

**SKAPPA!**  
& associés

Duo(s) Miroir

# Le Plus Faible des Deux

et

# Espèces

ou comment être dehors sans se perdre



Un spectacle d'Isabelle Hervouët

Création au Théâtre Jean Vilar, Vitry/Seine (94)

le 22 et 23 avril 2020

Tout public dès 8 ans

# Duo(s) Miroir

Deux duo(s) orientaux qui parlent à nos enfances et à celle des enfants qui grandissent aujourd'hui. Qui parlent à et de toutes les enfances.

Deux duo(s) masculins répétés en Égypte, avec des interprètes égyptiens et un plasticien français et au Liban, avec des interprètes libanais et syrien.

Deux tranches de vie entre un adulte et un enfant, où il est question dans l'un d'apprentissage du monde et dans l'autre d'autonomie.

Des corps pétris de leurs histoires et de leur culture. Des situations chorégraphiques et d'images qui se sont inventés grâce au manque de langue maternelle commune.

Deux duo(s) qui mettent en scène la bienveillance sans limite dont chacun, enfant ou adulte, a besoin alors que nous sommes tous abasourdis et pétrifiés par les cris alentours.

Ils sont deux, ça tombe bien !

# Ce qui se partage entre un adulte et un enfant

nourrir le corps,  
prendre soin de la peau,  
se toucher,  
laver,  
le souffle avant le mot,  
rassurer,  
avoir peur et se faire peur,  
aimer,  
marcher main dans la main,  
porter,  
transmettre,  
endormir et s'endormir,  
partager un espace et trouver  
- ou pas - sa place

se parler dans sa langue,  
ne pas parler le même langage,  
se comprendre,  
ou pas,  
faire et défaire des noeuds,  
aspirer au silence,  
rire ensemble,  
se reconnaître,  
se regarder grandir et vieillir,  
pouvoir réduire en miettes,  
être armé pour,  
se sentir désarmé,  
pleurer, être surpris par l'autre,  
danser, crier, soupiner,

demander « C'est bien comme ça qu'on marche ? »,  
demander « Peux-tu marcher pour moi ? »  
connaître le chemin et soudain ne plus savoir,  
s'en préoccuper ou trouver que c'est une chance,  
chanter, lire un poème,  
entraîner l'autre dans son histoire,  
faire croire et faire semblant de croire, par jeu,  
courir ensemble puis courir seul parce que c'est la vie,  
faire ce qu'on peut en sachant que c'est peu, vouloir voir plus loin,  
partir et laisser partir  
se retrouver seul(e) éclater de rire  
parce que c'est la vie et qu'il n'y a pas mort d'homme !



L'ours - peinture d'Isabelle Hervouët. Exposition à L' Autoportrait, Marseille, novembre 2017.

# Peinture et mouvement

## Le geste d'Isabelle Hervouët

De ma peinture, je retiens pour la scène son énergie physique, l'éclaboussure, le dénuement qui côtoie la prolifération, l'énigme, la surprise et l'humain, le végétal, l'animal, mêlés. Mais aussi une façon de rendre visible, de donner une forme aux sentiments, aux émotions: relater l'intime pour donner au spectateur, quel que soit son âge, la possibilité d'y lier le sien et d'écrire son parcours. Je convoque aussi l'histoire de l'art, celle de ma culture: l'ogre dévorant de Goya, le champ de coquelicots de Manet, St Christophe portant Jésus sur son épaule, Anselm Kiefer allongé sous les tournesols noirs, Giuseppe Penone et Mario Merz...

# Oser dire : « paradis ! »

Que faisons-nous de ce que nous avons à transmettre, quand nous nous demandons nous-mêmes ce que nous avons à transmettre et que, cependant, nous devons le faire chaque jour parce que les enfants sont là ?

Mettre en scène un adulte et un enfant c'est écrire à partir de la cellule de base, celle qui se perpétue. Même dans un non-lieu, dans une non-identité, elle est ce qui est là et qui vit. Les enfants, artistes sur scène, par ce qu'ils interrogent sans en avoir conscience, intuitivement nous conduisent à l'essence de la relation. Il importe peu que nous soyons liés ou pas par le sang pour que cette relation existe et puisse s'exprimer au plateau. Leur refus d'aller où ils ne veulent pas aller, leur confiance, leur approche du monde par le jeu, leur relation toute particulière au «travail», nous contraignent à la remise en question de nos idées, de nos pratiques mais surtout placent, de fait, la recherche collective sur le terrain de l'intime et du politique. Parce qu'ils sont des miroirs pour les adultes, à leur contact, nous - les artistes - voyons plus clairement notre façon d'habiter le monde, nos évitements et nos engagements. Parce qu'ils sont miroirs, ils font émerger ce qui vit toujours de l'enfant que nous étions, ce qui de ses joies, ses peurs, ses colères, ses espoirs parle toujours en nous.

C'est cette matière humaine qui est la base du travail.

Les Duo(s) miroir se créent au Caire-Égypte et à Hamanna-Liban, avec des artistes français, égyptiens et libanais. Il est évident que ce qui nous lie fortement est l'attention que nous portons aux enfants : une urgence qui nous pousse à inventer des actions artistiques impliquant des enfants, spectateurs ou acteurs. Au fil des répétitions, chacun dépose sur scène des sons, des mouvements, des images empreints de sa culture et de son histoire.

Le paysage que peuvent dessiner ces rencontres, ce qu'elles peuvent produire comme formes artistiques, ne peut surgir que d'une mise en commun de nos contextes respectifs. Cette contrainte et les contradictions qu'elle contient, nous ramènent à quelque chose d'essentiel et à une économie de moyens pour dire ce qui lie. Ce processus de création exige de chacun qu'il ou elle accepte d'éprouver le fait de se sentir étranger, et, en miroir, d'explorer ce qui fait qu'il ou elle se sente un peu « chez soi », ailleurs.

L'expérience de l'altérité, qu'il s'agisse de la rencontre avec un enfant ou de celle avec une autre culture, est l'unique façon de résister à la peur qui gronde alentour. La disponibilité à ce que l'on ne sait pas, à « ce qui arrive », l'accident, permet une connaissance autre du monde et nous ouvre à d'autres façons de le penser. Dans nos métiers, c'est la vie qui est mise à l'oeuvre pour créer un «comme-un» qui existe vraiment, sincèrement, le temps du jeu. Cheminer artistiquement, de façon charnelle et intuitive, vers et avec les enfants, quand chaque jour quelque chose a changé, poussé, disparu est un refus du démembrement des corps et du monde. Toucher, se toucher, être touché : c'est peut-être ça le paradis à oser dire ensemble !

Créer avec des enfants c'est habiter pleinement un espace de jeu, une relation, une écriture. Pour écrire ces duo(s) il nous faut, sans jamais en fixer une, jouer avec toutes les images, y compris les clichés, qui surgissent quand un adulte et un enfant sont ensemble : un homme et son fils, deux frères, l'enfant qui se reconnaît adulte, l'adulte qui se reconnaît enfant... Ce que nous cherchons à montrer, à faire sentir, c'est la naissance d'une confiance et d'un amour réciproque que rien n'obligeait à exister.

Le duo égyptien met en scène un adulte, presque un géant, et un enfant petit pour son âge. Il y est question d'apprentissage, de jeu pour apprendre à avancer seul mais aussi de relation d'autorité. Avancer sous le regard d'un adulte et permettre à un enfant de ne plus avoir besoin de ce regard.

Le duo libanais présentera un adulte et un adolescent. Le jeune, déjà assez autonome, informé sur le monde, a besoin d'en savoir plus. Il interroge, insiste jusqu'à recevoir une réponse qui lui permette de poser un pied devant l'autre.

Ces deux duo(s) sont miroir l'un pour l'autre.

Dans les deux cas, on peut dire que l'adulte est mis en difficulté par l'enfant qui le contraint à chercher le meilleur en lui et à accepter de ne pouvoir répondre à tout. Parce qu'ils ne parlent pas le même langage, ne comprennent parfois ni les questions, ni les réponses, l'unique chemin qui se présente à eux est l'invention, dans l'instant, d'une autre langue, corporelle et plastique. Au-delà d'une technique, d'un savoir acquis, comme chacun peut y mettre du sien, créer ensemble permet aux deux protagonistes de se découvrir et de prendre des forces.

Isabelle Hervouët



« J'apprends l'arabe », algues trouvées sur une plage du Finistère Nord. ©Isabelle Hervouët





Duo en miroir – échauffement, Hammana, Liban, novembre 2019 ©Isabelle Hervouët

# Espèces

ou comment être dehors sans se perdre

Première le 22 avril 2020 au Théâtre Jean Vilar, Vitry/Seine (94)

Mise-en-scène : Isabelle Hervouët

Jeu : Aurélien Zouki, Omar Bakeer (adolescent)

Musique : Mohamed Shafik

Travail de l'image : Olivier Guillemain

Un homme et un adolescent peignent une forêt et le plateau devient une clairière accueillante au milieu du monde, un endroit protégé où ils posent leur nid-lit. Ici devient leur maison. Pour pouvoir s'endormir quelque part, il faut se sentir un peu « chez soi » !

Une chaise, c'est tout ce que l'homme possède, tout ce qui lui a été transmis, tout ce qui a été sauvé. Elle représente le point aveugle qu'est souvent « la génération d'avant », celle qui n'est plus là pour raconter. Un homme, 40 ans à peine, se retrouve donc au centre : une main cherchant appui sur une chaise muette qui protège ses réponses et l'autre saisie par un adolescent curieux. Un adolescent tout à la fois doux, énergique, inquiet, en colère. Un adolescent.

Pour être en mesure de traverser les grande peurs et les joies débordantes, pour les vivre sans dommage, il faut que quelqu'un soit là. Une personne pour partager, pour contenir, pour nous protéger de nous même et de ce qui gronde au-delà de la clairière.

Ils sont deux.

Ça tombe bien.



Improvisations et 1er essais de peinture, Hammana Artist House, octobre 2019



Essai de nid, Hammana Artist House, juin 2019

# Le plus faible des deux

création 2018

Mise-en-scène : Isabelle Hervouët

Jeu : Mohamed Shafik, Mohamed Fouad (enfant)

Musique : Mohamed Shafik

Vidéo : Olivier Guillemain

Un géant bossu marche depuis longtemps, son voyage ou sa fuite le conduisent ici. Il a traversé des paysages, il en a vu de toutes les couleurs. Il protège sa bosse. Il a de la tendresse pour son infirmité.

L'homme met un enfant au monde, le réchauffe et lui apprend à marcher. Il est toujours là pour le porter, pour l'attraper au vol, pour lui éviter la chute. Pour lui éviter les peines de l'enfant qu'il était.

L'enfant, confiant, se déplace avec agilité sur le paysage familier qu'est pour lui le corps de l'homme qui le guide et l'accompagne dans ses mouvements. Ils jouent et dansent ensemble. L'attachement de l'enfant est parfois plus lourd à porter que l'enfant lui-même. Pour lui éviter les peines de l'adulte qu'il est, le géant le prépare à être un animal sauvage, prêt à affronter les dangers de la forêt vierge qu'est le monde. L'enfant refuse l'héritage. Ce costume n'est pas fait pour lui.

A sa façon, haute comme trois pommes, mais fort, agile et curieux, il est à présent le guide, celui qui trouvera le chemin, celui qui prendra soin du géant.



Hammana Artist House, décembre 2018 - ©Olivier Guillemain



©Olivier Guillemain

# Avec

**Isabelle Hervouët** : comédienne, metteuse en scène et plasticienne, co-directrice artistique de Skappa ! & associés.

Après trois années à l'Ecole des Beaux-Arts d'Angers, elle entre à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières (première promotion 1987/90). Depuis, elle a approfondi sa recherche sur le mouvement avec le Théâtre du Mouvement (en 1991), par la pratique Feldenkrais (depuis 2015), celle sur le clown avec Alain Gautré (en 1994 et 2006), et sur la voix avec Brigitte Cirla (de 1996 à 1999), Alain Aubin (en 1999) et Frédérique Faye (en 2006, 2008 et 2010). Elle crée Skappa! en 1997 avec Paolo Cardona. Elle coécrit, interprète, met en scène ou scénographie pour et selon les créations de la compagnie. Sa recherche en peinture est fondatrice de ses créations théâtrales.

**Aurélien Zouki** : comédien, marionnettiste et danseur.

Ayant toujours jusqu'alors vécu au Liban, Aurélien opte de poursuivre ses études universitaires en France. Après une formation à l'école de théâtre Claude Mathieu à Paris, il travaille quelques années avec Gilles Zaepffel, Bruno Thircuir, Jean Belloni et Nathalie Garraud. En parallèle, il poursuit durant quatre ans une formation de danse avec Diana Ringel, qui éveille en lui un intérêt particulier pour les différentes expressions corporelles. En 2007, il retourne au Liban, et avec Camille Brunel, Rima Maroun et Éric Deniau, il cofonde le collectif Kahraba. En même temps, il organise et anime des ateliers de pratique artistique pour des enfants et/ ou des réfugiés palestiniens, syriens, irakiens dans différents contextes libanais. En Juillet 2016, Hammana Artist House, lieu de résidence d'artistes, d'expositions, de concerts et de spectacles voit le jour. Il en est aujourd'hui le co-directeur artistique.

**Mohamed Shafik** : danseur, chorégraphe et musicien.

Basé au Caire, il a d'abord dansé dans la compagnie de théâtre de l'Opéra du Caire avant de créer son propre groupe "Homma" en 2000. Depuis il a chorégraphié plus de 20 pièces et a gagné de nombreux prix chorégraphiques, y compris le premier prix au festival de Théâtre Expérimental du Caire et la Compétition Chorégraphique du Bassin Méditerranéen. Son travail traduit une expression profonde similaire à celle du théâtre physique. Entre 2003 et 2014, il collabore avec l'artiste Laurence Rondoni. À travers la compagnie de cette dernière, « decent-danse », et avec le soutien du CND de Pantin, ses créations sont accueillies dans les hauts lieux de la création chorégraphique française. Très vite, il compose les musiques pour ses spectacles et pour les créations d'autres chorégraphes. Au fil des années, la musique est devenue pour lui une pratique majeure.

**Olivier Guillemain** : plasticien, graphiste indépendant.

Diplômé de l'école supérieure des Beaux-arts d'Angers en 1988. (Z)olive Guillemain, est co-fondateur du Groupe ZUR (Angers) en 1984. Dans le cadre d'installations/spectacles, il explore des chemins de traverse entre l'image en mouvement, son support de projection et les présences nécessaires à la construction d'univers réinventés. Toujours à la recherche de nouvelles images qui mélangent la matière, il collabore aussi avec d'autres compagnies apportant sa vision de l'image en mouvement, la faisant ainsi devenir acteur où décors de la scène. Il crée également des sites Internet pour des artistes du spectacle vivant.

**Mohamed Fouad** : 12 ans, enfant égyptien rencontré en janvier 2018 à l' Ecole d'Arts Al Darb Al Ahmar du Caire où il allait pratiquer le cirque tous les jours après l'école.

**Omar Bakeer** : 13 ans, enfant syrien rencontré en décembre 2018 à l'Atelier One Hand Puppet, Chatila – Beyrouth où il se rend tous les jours pour pratiquer la marionnette et suivre des stages (danse....).

# Calendrier de création

Les Duo(s) seront joués pour la première fois ensemble  
le 22 et 23 avril 2020 au Théâtre Jean Vilar, Vitry/Seine (94)

**Le plus faible des deux** a été répété au Caire entre janvier et octobre 2018. En collaboration avec Théâtre Massalia, scène conventionnée pour la création jeune public tout public, La Friche la Belle de Mai, Marseille, Lycée Français du Caire, Ecole d'Arts Al Darb AL Ahmar – Le Caire Caire, Le Théâtre El Genaina- Le Caire, Festival Nassim El Raqs - Alexandrie, l'Institut Français du Caire et le Studio Nasibian Theatre – Le Caire.

- le 5 octobre 2018 - Nasibian Théâtre, Le Caire  
Présentations publiques
- le 16 et 17 novembre 2018 - Grand Plateau de la Friche Belle de Mai, avec le Théâtre Massalia, Marseille  
Premières représentations françaises
- du 30 novembre au 7 décembre 2018 – Instituts Français du Liban  
Représentations à Beyrouth, Hammana, Tripoli, Jounieh, Tyr
- août 2019 - Festival « Nehna wel Amar wel Jiran », Hammana
- le 16 et 17 janvier 2020 - Théâtre d'Arles, scène conventionnée Art et Création pour les nouvelles écritures  
Représentations
- le 22 et 23 avril 2020 - Théâtre Jean Vilar, Vitry/Seine  
Premières représentations des Duo(s) joués ensemble



# Calendrier de création

Les Duo(s) seront joués pour la première fois ensemble  
le 22 et 23 avril 2020 au Théâtre Jean Vilar, Vitry/Seine (94)

**Espèces**, ou comment être dehors sans se perdre a été répété à Hammana Artists House et à One Hand Puppet (Chatila – Beyrouth) en décembre 2018 et en juin, août, octobre, novembre et décembre 2019. En collaboration et avec le soutien de Le Collectif Kahraba de Beyrouth et Hammana Artist House, One Hand Puppet de Beyrouth, Institut Français-Ville de Marseille, Conseil Régional Sud.

- du 9 au 14 avril 2020 - studio de L'Entreprise, Cie François Cervantes, Marseille

Résidence de création

- du 16 au 21 avril 2020 - Théâtre Jean Vilar, Vitry/Seine

Résidence de création

- le 22 et 23 avril 2020 - Théâtre Jean Vilar, Vitry/Seine

Premières représentations des Duo(s) joués ensemble

# Fiche technique

Cette fiche technique est élaborée relativement à des conditions d'accueil optimum. La liste de matériel nécessaire à la représentation peut s'adapter en fonction des dimensions plateau et du contexte de programmation.

Espace Scénique : 12m x 8m idéal

Espace scénique minimum : 8m x 6m selon conditions de programmation

Tapis de sol (danse)

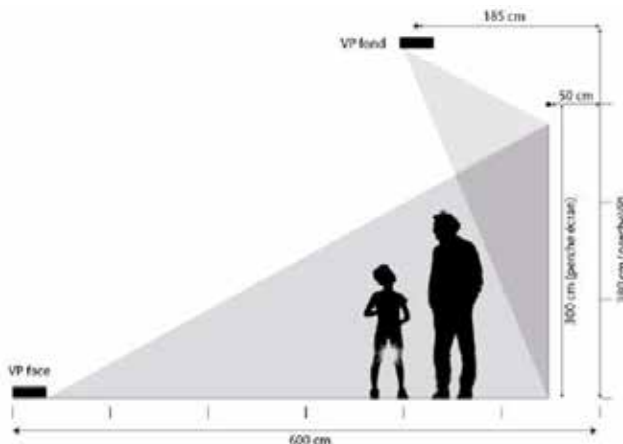
Boîte Noire : ITALIENNE 3 rues

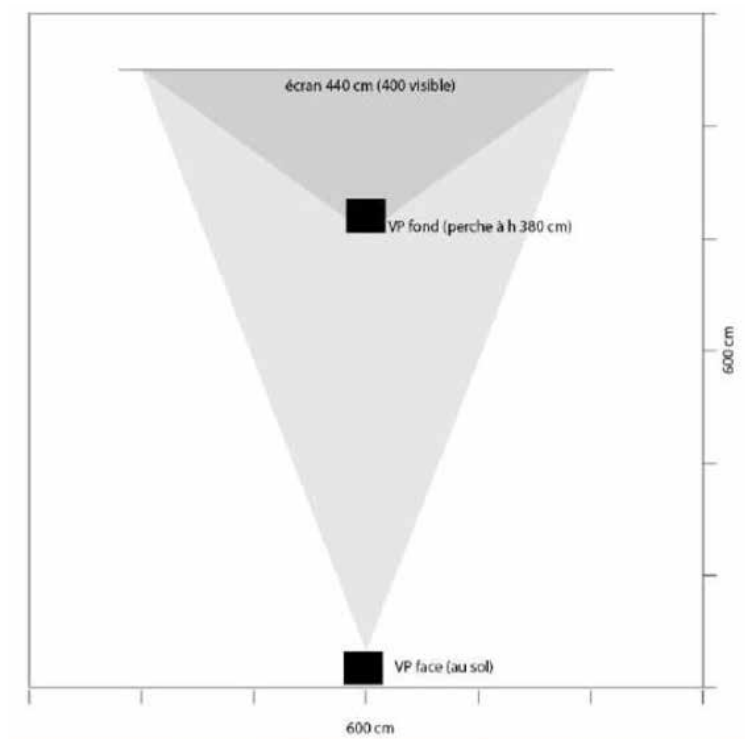
Son : plan de diffusion adapté à la salle 1 micro SHURE SM58 ou équivalent + XLR Câble 20m

La lumière et le son sont pilotés par 1 ou 2 ordinateurs de la compagnie.

La Cie fournit ses 2 Vidéo-projecteurs.

Montage: 2 services pour une première représentation le matin à 10h prévoir un pré-montage obligatoire à l'arrivée de la Cie à J-1.





# Partenaires

Soutiens - Coproductions - Résidences

Pour la création des Duo(s) la compagnie reçoit le soutien de : Théâtre Massalia, scène conventionnée d'intérêt national Art, Enfance et Jeunesse, La Friche la Belle de Mai, Marseille, Lycée Français du Caire, Ecole d'Arts Al Darb AL Ahmar du Caire, Le Théâtre El Genaina Le Caire, Festival Nassim El Raqs à Alexandrie, l'Institut Français du Caire, Studio Nasibian Theatre Cairo, Le Collectif Kahraba de Beyrouth et Hammana Artist House, One Hand Puppet de Beyrouth, Institut Français-Ville de Marseille, Conseil Régional Sud.

Skappa! & associés reçoit le soutien de : la DRAC PACA, la Région Sud, le Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône, la Ville de Marseille.

Remerciement à L'Entreprise, Cie François Cervantes pour son accueil en avril 2020.



# La compagnie

SKAPPA ! & associés est une compagnie de théâtre créée en 1998 par Isabelle Hervouët et Paolo Cardona : ensemble, ils conçoivent des spectacles « tout public », adressés aux enfants autant qu'aux adultes qui les accompagnent. S'ils refusent cette catégorisation systématique de « jeune public », c'est qu'ils ont choisi de porter une parole entière, sans concession sur le contenu, s'attachant à ne rien retrancher au sens sous prétexte d'une adresse à l'enfant.

Depuis vingt ans, ils réussissent ensemble un véritable travail de fildefériste, proposant un théâtre de pensée et de sensation adressé à tous, dès le plus jeune âge. La nécessité de rendre accessibles leurs spectacles aux plus jeunes est devenue une gageure formelle, un enjeu dramaturgique ; être artiste et choisir de parler à l'enfant depuis sa place d'adulte, c'est se donner les moyens de créer du « tout-public » au sens noble, un théâtre dont les niveaux imbriqués de lecture et de sens sont une richesse.

Dès ses premières créations, Skappa ! a proposé un pont entre arts plastiques et arts de la scène : l'utilisation de l'image sous diverses formes est devenue la matière même du processus scénique, une image évolutive, porteuse du sens avec laquelle les comédiens construisent un échange physique et sensuel. Uccellini , l'une des premières créations de la compagnie, a été comme un manifeste posant les fondements de l'esthétique Skappa ! Dix-huit saisons après sa création, cette petite forme

tourne toujours avec le même succès (plus de 1000 représentations).

Depuis plusieurs années, Skappa ! s'est agrandie en un collectif d'associés et les propositions artistiques se font de plus en plus transversales : théâtre d'objet, installations plastiques et visuelles, photographies, vidéo, chant et musique, danse ...

Ces formes résolument contemporaines ont forgé la reconnaissance de Skappa ! tant par les professionnels du secteur qu'au-delà des frontières du jeune public : depuis 20 ans, les créations de Skappa ! ont été accueillies par de nombreux théâtres et festivals notoires de France, Scènes Nationales, Scènes Conventionnées, mais aussi dans les plus grands festivals internationaux jeune public : Allemagne, Belgique, Canada, Chine, Danemark, Egypte, Espagne, Italie, Japon, Lituanie, Luxembourg, Portugal, Suisse, Liban...

Skappa ! a reçu le Molière jeune public en 2009 pour son spectacle IN 1 & 2, qui parle de ce qu'on empêche de pousser et de ce qui pousse malgré nous, mais aussi de ce qu'on est capable de faire pousser n'importe où parce qu'on prend le temps de regarder où on pose les pieds.

Paolo Cardona et Isabelle Hervouët assurent la direction artistique des projets de la compagnie depuis sa création. Mais le processus de recherche s'appuie plus sur le collectif que sur une structure pyramidale : une voix pour chacun et le théâtre, la musique, les arts plastiques, la danse, la philosophie comme des couleurs appliquées aux mouvements. Les spectacles sont les partitions des actions humaines de création et d'invention du vivant développées par les artistes travaillant à l'unisson.

## • Contact •

Anne VAN DER MEULEN  
Tel +33 4 95 04 95 64  
Port +33 6 01 25 76 84  
skappamarseille@hotmail.com  
[www.skappa.org](http://www.skappa.org)

Skappa! & associés  
41 rue Jobin - 13003 Marseille